

## COLLECTIONNER ET COPIER

## COLLECTIONNER

La thématique de la discrétion aurait pu donner lieu à une exposition dépouillée ; pourtant, les spectateurs connaissant la Fondation auront noté la scénographie très affirmée. Jusqu'au bureau d'accueil déplacé pour quelques mois, tandis que les colonnes en bois se trouvent partiellement masquées par des cimaises. Colorés ou couverts de papier peint, les murs montés à cette occasion ne sont pas neutres. A l'instar d'un cabinet de curiosité qui rassemble des fragments du monde pour en figurer la diversité, par petites touches accumulées, l'exposition compose une vision diversifiée à défaut d'être complète, de ce que peut être la discrétion quand elle est l'objet d'une pratique artistique.

La Fondation devient donc pour trois mois le repère d'un collectionneur, confortablement meublé de tapis et de vieux fauteuils invitant à passer un peu de temps dans la bibliothèque, pour lire un Roland Barthes ou un Gaston Lagaffe, et pourquoi pas à l'instar du célèbre paresseux piquer un petit roupillon ou « pelleter les nuages »<sup>1</sup>, puisque cet espace est disposé à accueillir ce qui aiment aussi ne rien faire, mais le faire bien.

Collectionneur de « presque rien », Quentin Jouret l'est sans doute dans sa pratique et dans ses intérêts artistiques. Mais si son quotidien est traversé de mille prétextes à créer et à s'interroger sur les détails, les mouvements de l'air et les variations de la lumière, il est également parcouru d'œuvres inspirantes auxquelles il souhaite rendre hommage dans cette exposition.

## EN PENSANT A

L'exposition est à la fois la présentation d'œuvres contemporaines, leur confrontation avec des œuvres plus anciennes, mais aussi la liberté d'activer des œuvres qui sont avant tout des idées, des concepts dont la forme dépend d'un protocole.

Les cartels<sup>2</sup>, omniprésents dans les musées ou les cabinets de curiosités mais généralement absents à la Fondation, ont ici un rôle à jouer. S'ils précisent systématiquement le titre des œuvres et le nom de leur auteur, certains d'entre eux sont également précédés de la mention *En pensant à* suivie d'un nom d'artiste, et enfin des initiales QJ.

Cela signifie que l'œuvre originale est ici rejouée par Quentin Jouret (QJ), qui s'est mis dans la peau du "copiste d'œuvres contemporaines" en réactivant des œuvres existantes : s'il existe d'infimes variations avec les protocoles (les bonbons par exemple, ne sont pas de la marque habituellement utilisée pour l'œuvre de Félix González-Torres), Quentin Jouret cherche à approcher au plus juste de ces plasticiens qu'il admire, tout comme le fait Brigitte Chapou à laquelle il a demandé de copier la *Vierge de Lucques* de van Eyck, visible dans la première salle.

Les pièces *En pensant à...* ponctuent l'exposition, s'affirmant jusque dans la vitrine (référence à Lawrence Weiner). Une planche de Gaston Lagaffe a même été copiée pour l'occasion.

En réactualisant ces œuvres, Quentin Jouret agit comme le faisaient les élèves de l'Académie de Peinture et de Sculpture lorsqu'ils se regroupaient au Louvre pour copier les œuvres des maîtres : il reconnaît à ces œuvres contemporaines, célèbres et néanmoins presque immatérielles, le statut de "chefs-d'œuvre contemporains".



Ci-dessus : hommage à Lawrence Weiner, *AS FAR AS THE EYE CAN SEE*, 1960  
Ci-dessous : Thomas Allom, Grande Galerie du Louvre, vers 1844



<sup>1</sup> Expression québécoise

<sup>2</sup> Etiquettes situées à proximité des œuvres, qui en indiquent l'auteur, le titre, la date de création et apportent parfois des indications techniques